

Les principales causes de problèmes dans le domaine du rythme

On a souvent tendance à caricaturer ou à éluder cette question à travers des expressions toutes faites telles que : « *je n'ai aucun sens du rythme* », « *je ne suis pas doué pour ça* », « *le rythme, on l'a ou on ne l'a pas* »...

En réalité, le domaine du rythme est vaste et demande des capacités multiples. Selon les individus, on peut être plus ou moins doué dans un secteur ou dans un autre, mais on peut aussi avoir des blocages dus à différentes causes. En voici un petit répertoire...

- Les problèmes dus à des **blocages physiques**. La perception et l'expression du rythme sont le plus souvent liées à des sensations corporelles. Tout blocage ou toute tension parasite à ce niveau peut être une source de problèmes. Dans ce cas, la solution est extramusical (apprendre à se décontracter, à devenir plus conscient de l'action de ses muscles, à éviter les tensions inutiles).
- Certains **blocages physiques sont provoqués par le jeu instrumental**. La posture exigée par le jeu instrumental, des difficultés rythmiques spécifiques à un instrument, ou une technique instrumentale insuffisante peuvent être source de difficultés. Exemple type : on arrive facilement à concevoir et à exprimer un rythme en le vocalisant, ou en le battant avec les mains ; mais on a des difficultés pour le jouer sur l'instrument. Dans ce cas, la solution passe plutôt par une technique instrumentale mieux maîtrisée, et plus particulièrement développée dans le domaine du rythme.
- La **latéralisation** peut aussi être à l'origine de problèmes. Si certains instruments peuvent s'adapter aussi bien à des gauchers qu'à des droitiers (guitare, batterie), d'autres (piano, claviers, par exemple) imposent une latéralisation spécifique (ils sont en général conçus pour des droitiers). Les problèmes dus à la latéralisation peuvent se traduire par un léger retard entre la pensée et le geste instrumental, un déséquilibre entre les deux mains, des hésitations ou des confusions dans la gestuelle. Ces problèmes peuvent se résoudre par une pratique bien orientée, visant à rechercher un équilibre entre main droite et main gauche, et à renforcer l'assurance et la précision des gestes.
- Le **manque de culture rythmique**. Le fait d'avoir été imprégné, au cours de son existence par des musiques vivantes (souvent des musiques de danse), qui mettent l'accent sur l'aspect rythmique, permet de se familiariser avec certains aspects basiques du rythme. Ces derniers'assimilent alors naturellement, et de façon intuitive. À défaut de cela, il faut en général s'astreindre à un minimum de pratique pour combler ce manque.

- Une **conception rythmique** insuffisamment claire. Il est assez courant de rencontrer des musiciens qui maîtrisent intuitivement les aspects basiques du rythme mais qui, au-delà, n'arrivent pas à organiser leur travail pour aborder des difficultés nouvelles. C'est précisément pour répondre à ce besoin qu'on a été conçus *Les Cahiers du Rythme* : comprendre les différentes figures rythmiques, savoir décomposer un rythme, se familiariser avec de nouvelles configurations, savoir intérioriser progressivement chaque aspect.
- Une **pulsation fragile**. Pouvoir maintenir une pulsation stable est la première qualité nécessaire dans le domaine du rythme. Cette stabilité peut être perturbée par de nombreux facteurs : lorsque l'attention est mobilisée par ailleurs (problèmes techniques divers), manque d'indépendance entre ce que l'on joue et le marquage de la pulsation, difficultés à maintenir certaines allures métronomiques, états émotionnels instables. La solution à ce problème passe par une pratique régulière, souvent conjuguée avec l'utilisation du métronome, de façon à renforcer progressivement assurance et stabilité.
- Dans les musiques improvisées, les problèmes dus au **non respect de la mesure ou de la carrure** sont fréquents. Le musicien est tiraillé entre le désir naturel de jouir de sa liberté et l'impératif de devoir respecter certaines structures (rythmiques ou harmoniques). Dans un tel contexte, il doit pouvoir, pendant qu'il improvise, entendre intérieurement de façon claire le déroulement de la mesure et de la carrure. Pour arriver à cela, il faut s'entraîner à pratiquer toutes sortes de figures rythmiques, tout en marquant ce déroulement par des gestes (battements de pieds, comptes avec les mains, avec les doigts ou avec la voix). Après un temps de pratique une indépendance se développe entre ce marquage gestuel (d'abord exprimé clairement, mais qui, avec la pratique peut devenir intériorisé), et l'improvisation proprement dite. C'est cette indépendance, et l'assurance qui en découle qui donnent toute sa liberté à un improvisateur.
- La **sensibilité et la musicalité dans le domaine rythmique** (sensibilité à la stabilité de la pulsation, aux différentes nuances de tempo, au fait de jouer légèrement en avant ou en arrière par rapport au temps ; goût pour faire « groover » une rythmique, pour développer un discours rythmique). Toutes ces qualités, plus subjectives, ne s'apprennent pas directement. En revanche elles se développent naturellement dès lors que l'on n'est plus entravé par les divers problèmes techniques, qui viennent d'être répertoriés.